VI

COMMODE-HERCULE FONDATEUR DE ROME

PAR J. AYMARD
Professeur au lycée Chateaubriand (Rome)

La politique religieuse de l'empereur Commode est riche en manifestations théâtrales et tapageuses que l'histoire connaît bien. Il en est quelques-unes, cependant, qui passent plus inaperçues : telle est, par exemple, la volonté affirmée par Commode-Hercule de faire de Rome sa colonie, de transformer la ville en une *Urbs Nova*.

Le thème d'une nouvelle fondation de la ville est un thème nettement lié aux promesses séculaires, c'est, par conséquent, une idée assez courante dans la Rome des deux premiers siècles[1], elle fait partie à la fois du bagage littéraire des flatteurs du prince et des idées politico-religieuses des empereurs. Après Octave-Auguste, le nouveau Romulus, Caligula se plaît à se comparer au fondateur de Rome[2], mieux encore il décide de faire appeler Parilia le jour de son avènement à l'empire, jour qui marque une nouvelle fondation de la ville. « ... Parilia vocaretur, velut argumentum rursus conditae urbis[3]. » Néron eut les mêmes projets ; non content de donner son nom à un des mois de l'année, il se proposait de fonder une Rome nouvelle, qu'il eût nommée Neropolis[4]. L'incendie de Rome était peut-être une des causes de ces projets impériaux, à moins, comme l'ont supposé quelques Anciens, qu'il n'en fut la conséquence. Domitien se borne à faire le premier pas dans cette voie : deux mois, ceux de septembre et d'octobre, reçoivent ses noms de Germanicus et de Domitianus. Cette idée d'une Rome nouvelle reçoit un développement encore plus considérable au IIe siècle, au moment où l'idée séculaire relativement un peu oubliée depuis Au-

1. Déjà à l'époque républicaine Marius, après Verceil, est appelé le troisième fondateur de Rome (Plutarque, *Mar.*, 27, 9). Pour Cicéron, cf. aussi Plutarque, *Cic.*, 22.
2. Suétone, *Caligula*, 25.
3. Suétone, *Caligula*, 16.
4. Suétone, *Nero*, 56; Tac., *Ann.*, XV, 40; cf. Weber, *Gött G. Anz.*, 1908, p. 996.

guste reprend avec une force nouvelle. Hadrien est l'instigateur de ce nouvel élan ; les promesses séculaires se traduisent sous son règne par une richesse inouïe de symboles monétaires, son instinct de fondateur cherche inlassablement toutes les occasions de s'exprimer : ce sont toutes les cités qu'il établit au cours de ses pérégrinations[1] ; à Rome même, c'est l'institution de la fête du Natalis Urbis, l'érection du temple de Vénus et de Rome, le rappel sur les monnaies de Romulus Conditor. Hadrien s'affirme sinon déjà comme le nouveau fondateur, du moins comme le garant et l'auteur d'une époque nouvelle dans la vie de l'Urbs. Au reste, le mouvement du siècle tout entier se portait dans ce sens, siècle étrange où se mêlent d'une façon paradoxale des aspirations nouvelles et un constant souci d'archaïsme et de retour aux origines. Sur les monnaies romaines, le souvenir des anciens dieux revit avec celui des héros qui, de près ou de loin, ont présidé à la naissance de la cité. Jupiter Latin, Jupiter Stator, Ops, Romulus Conditor ou Romulus Augustus, les Hercules de l'Ara Maxima ou de la Porta Trigemina. Rome n'est d'ailleurs pas seule à ressusciter les cultes primitifs, le souvenir de son fondateur ; les monnaies impériales grecques prouvent qu'à la même époque le mouvement s'était généralisé en Orient : les villes d'Asie évoquent leurs héros, les montagnes ou les fleuves divinisés leurs antiques fondateurs[2]. Cet état d'esprit explique et légitime le désir des empereurs de faire revivre en eux les créateurs, les premiers artisans de la cité.

Commode n'a pas manqué de suivre ces exemples, qui étaient d'ailleurs conformes à sa politique de rénovation séculaire ; cette politique est affirmée par les textes de Dion Cassius de la *Vita Commodi* et plus encore par les nombreuses frappes monétaires qui se groupent autour de la célébration des Decennalia. Il suffit de rappeler à ce propos les revers au type et à la légende de Felicitas (Felicitas, Felicitas Augusta, Felicitas Perpetua, Temporum Felicitas, Saeculi Felicitas), les monnaies où figurent Mercure et Janus ou encore, dans le même ordre d'idées, les allusions à la Pax[3]. Par

1. Multas civitates Hadrianopolis appellavit ut ipsam Carthaginem et Athenarum partem, *Vita Hadr.*, 20, 4.

2. Par exemple Monnaies de la collection Waddington, nos 3834, 5435, 733, 1861, 544, 1632, 3835, 6657, etc.

3. Cass. Dio, 72, 15 ; *Vita Comm.*, 14, 3 ; 8, 2 ; on rappelle l'acclamation « Felici imperatori omnia felicia », *C. I. L.*, VI, 632, et la légende monétaire PIO IMP OMNIA FELICIA, Cohen, *Description historique des monnaies frappées sous l'empire*

ailleurs, le rapprochement réalisé dès sa jeunesse entre Commode et Romulus ne pouvait manquer de faciliter cette tentative[1]. Mais Commode, et c'est le trait original de son expérience, a réalisé effectivement ce que ses prédécesseurs avaient laissé à l'état de projet : comme tout fondateur, il n'a pas manqué de remanier le calendrier en imposant aux mois ses propres noms[2] ; plus encore, il a donné son nom à la ville, qui est devenue une *Colonia Commodiana*, enfin sur quelques monnaies il s'est affirmé comme le fondateur de la ville nouvelle. C'est sur ce dernier point que nous voudrions insister.

Une frappe monétaire doit tout d'abord attirer notre attention.

M COMMOD ANT P FELIX AVG BRIT PP
tête laurée à dr.

R) COL L A N COM PM TR P XV IMP VIII COS VI SC de 190

M COMM ANT P FELIX AVG BRIT PP
tête laurée à dr.

R) COL L A N COM PM TR P XV IMP VIII COS VI SC de 190
« Commode voilé conduit deux bœufs à droite[3]. »

Cette scène, qui commémore une *deductio coloniae* ou une fondation de ville, n'apparaît, notons-le, que sur des monnaies portant la marque sénatoriale. La difficulté réelle commence avec le développement des sigles du revers. Des interprétations variées et parfois assez fantaisistes ont été avancées pour leur explication. On citera pour mémoire le développement proposé par Rénier : *COL(onia) L(anuvina) AN(toniniana) COM(modiana)*[4]. Une autre lecture a été proposée : *COL(onia) L(ucia) AN(toniniana) COM-(modiana)*, cette *Colonia Commodiana* n'étant autre que Rome. La plupart des commentateurs adoptent cette hypothèse. Cependant

romain, III, p. 282, n° 412; de même, βασιλεύοντος Κομόδου ὁ κόσμος εὐτυχεῖ *sur des pièces de Nicée et de Césarée, Head Hist. Num.*, 2, éd. p. 443 et 633.

1. *Vita Comm.*, 2, 2; voir Heer, *Der historische Wert der Vita Commodi*, p. 17.

2. Sur ces questions, Heer, *op. cit.*, p. 95 et suiv. On pourrait aussi, en le rapprochant de celui de Néron, rappeler l'incendie ou les incendies qui dévastèrent Rome à la fin du règne de Commode. Fatalité ou dessein prémédité, ils n'ont pu que faciliter les projets de l'empereur; cf. Werner, *De incendiis Urbis Romae aetate imperatorum*, diss. 1906, p. 36 et suiv.

3. Cohen, III; Commode. n°s 39, 40; Mattingly-Sydenham, *Roman Imperial Coinage*, III, p. 430, n° 560; p. 431, n° 570, pl. XVI, 332.

4. Renier, *Leçons professées au Collège de France*, 1er semestre 1872.

Eckel[1], repris par Heer, avait signalé les graves difficultés auxquelles se heurtait ce développement des sigles. Supposer en 190 une *Colonia Lucia Antoniniana Commodiana*, c'est supposer l'existence à cette date d'un Lucius Antoninus Commodus ; or, Commode n'a porté le prénom de Lucius qu'au début de son règne jusqu'en 180 et à la fin de son règne, vraisemblablement dans les derniers mois de 191. D'autre part, Commode ne s'est jamais appelé officiellement Lucius Antoninus Commodus, car on ne saurait faire état sur ce point du témoignage d'Eutrope ou d'Orose[2]. La conclusion s'impose : la monnaie est fausse ou la titulature en est erronée, elle est en tout cas très sujette à caution. Mais les critiques d'Eckel et de Heer, pour intéressantes qu'elles soient, ne portent pas, car leur point de départ semble erroné, ce n'est pas la monnaie qu'il faut rejeter, mais l'interprétation que les numismates en donnent. Une colonie tire son nom du gentilice de son fondateur ; il est contraire aux règles strictes de l'onomastique romaine d'admettre qu'une colonie de Commode puisse être une *Colonia Antoniniana*.

M. Mattingly, sans s'expliquer davantage, propose la lecture suivante : *COL(onia) L(ucia) AN(nia) COM(modiana)*[3]. On peut admettre de sa part le raisonnement suivant : Marc-Aurèle, Aurelius par adoption, est un Annius d'origine ; Trajan, tout adopté qu'il soit par Nerva de la gens Cocceia, ne fonde-t-il pas des *Coloniae Ulpiae* et Hadrien, bien que fils adoptif d'Ulpius Trajan, ne fonde-t-il pas des *Coloniae Aeliae*? Commode, fils d'un empereur de la gens Annia adopté par un Aurelius, devrait fonder de la même manière des *Coloniae Anniae*. Mais cette conclusion est probablement une erreur : Trajan et Hadrien, malgré leur adoption, n'ont pas pris le gentilice de leur père adoptif ; Marc-Aurèle, par contre, est devenu un Aurelius ou un Aelius Aurelius. L'hypothèse de M. Mattingly apparaît donc comme peu vraisemblable.

Deux hypothèses, les dernières, restent maintenant en présence : on peut lire *COL(onia) L(ucia) A(elia) N(ova) COM(modiana)* ou *COL(onia) L(ucia) A(urelia) N(ova) COM(modiana)*. La différence porte uniquement sur la lecture du sigle A. Faut-il lire *Aelius* ou *Aurelius*? Bien que l'argument ne soit pas décisif en numismatique,

1. Eckel, *Doctrina nummorum veterum*, VII, p. 122-123.
2. Eutrope, *Breviarium*, 15 ; Orose, *adv. Paganos*, VII, 16.
3. Mattingly-Sydenham, *Roman Coinage*, III, p. 361 et 365.

on peut noter que A est l'abréviation normale d'*Aurelius*. Mais une autre remarque est plus probante : la formule *Colonia Lucia Aelia Commodiana* supposerait une titulature L. Aelius Commodus qui, à notre connaissance, n'existe pas, alors que, au contraire, la titulature L. Aurelius Commodus est fréquente. Nous lirons donc sur notre revers *Colonia Lucia Aurelia Nova Commodiana*. Il resterait, enfin, à expliquer le terme *nova*. Le mot *novus* a deux sens dont l'un insiste sur l'idée de nouveauté, l'autre sur l'idée de renouvellement ; ce dernier sens s'impose ici. Sous le règne de Commode, au seuil de l'âge d'or, Rome renaît pour ainsi dire de ses cendres, elle est créée une seconde fois. Si l'emploi du terme *novus* est fréquent pour caractériser une colonie par rapport à sa métropole, il est rare, et pour cause, dans l'acception qu'il faut lui donner ici. On en pourrait cependant citer un autre exemple à peu près identique : l'expression *novae* est appliquée à Athènes, la ville d'Hadrien ; les textes ne cessent d'opposer les deux Athènes, celle de Thésée, le premier fondateur, et celle d'Hadrien, le rénovateur, la cité d'autrefois, ἡ πρίν πόλις, à la cité agrandie, la nouvelle Athènes, *novae Athenae*[1]. Commode, imitateur parfois servile d'Hadrien, ne pouvait manquer de se référer à ce précédent.

Nous n'avons tant insisté sur cette monnaie que parce qu'elle semble apporter une solution à ce petit point d'histoire que constituent les variations de la titulature de Commode[2] ; fondant une colonie, Commode, pour lui donner un nom, devait appliquer les règles strictes de l'onomastique romaine et était appelé ainsi à reprendre son gentilice originel. Mais cette monnaie présente également un autre intérêt : la comparaison de cette pièce avec des revers de 192 permet de saisir sur le vif le mécanisme de l'assimilation de l'empereur avec Hercule.

Alors que, durant les premières années de son règne jusqu'en 190, on assiste à la lente évolution qui tend à rapprocher l'empereur et le héros, à partir de cette idée, et tout particulièrement en 191-192, le culte rendu par Commode à Hercule se développe avec une rapidité et une ampleur remarquables : le prince s'identifie

1. Au vrai, la ville d'Hadrien est moins une nouvelle ville que l'incorporation d'un nouveau quartier dans l'enceinte de la cité. Graindor, *Athènes sous Hadrien*, p. 33-34.

2. Sur les textes officiels, on a le choix suivant : avant 180 L. Aurelius Commodus ou L. Aelius Aurelius Commodus, après 180 M. Antoninus Commodus ou M. Commodus Antoninus, et vers 191 L. Aelius Aurelius Commodus.

entièrement et ouvertement avec le héros. Sur les monnaies, sur les monuments, il est représenté revêtu des symboles héracléens ; dans les pompes triomphales de l'amphithéâtre, il apparaît en Hercule avec la massue et la leontè ; sur les actes officiels, il prend le nom d'Hercules Romanus et la flotte d'Afrique devient, s'il faut en croire Lampride, la *classis Africana Commodiana Herculea.* Ces faits sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'y insister plus longtemps. Mais un problème à la fois plus particulier et plus neuf consisterait à examiner les raisons qui ont amené Commode à franchir la dernière étape pour aboutir à cette identification totale. La recherche d'un âge d'or a dû être un des éléments déterminants de cette politique. Le processus est à deux degrés, annoncer l'âge d'or de Rome c'est s'affirmer comme le rénovateur, comme le nouveau fondateur de l'*Urbs ;* mais une ville doit être fondée par un héros, par un Romulus ou par un Auguste, réincarnation de Romulus. Pour respecter cette loi religieuse, Commode, nouveau Romulus, sera appelé à pousser aussi profondément que possible son identification avec Hercule, le héros dont le culte et l'influence n'avaient cessé de croître depuis le début de son règne.

L AEL AVREL COMM AVG P FEL
buste à dr. avec peau de lion — de 192

R) HER ROM COND COS VII PP

L AEL AVREL COMM AVG P FEL
buste radié à dr. avec la peau de lion — de 192

R) HERC ROM CONDITORI COS VII PP SC

L AEL AVREL COMM AVG P FEL
buste à dr. avec peau de lion — de 192

R) HERC ROM CONDITORI PM TR P XVII COS VII PP SC

L AEL AVRELIVS COMMODVS AVG PIVS FELIX
même buste — de 192 (après le 10 décembre)

R) HERC ROM CONDITORI PM TR P XVIII COS VII PP
« Hercule nu sous les traits de Commode, tenant une massue et la peau de lion, et conduisant deux bœufs attelés à une charrue[1]. »

1. Cohen, III ; Commode, n^os^ 181, 182, 183, 184 ; Mattingly-Sydenham, III, p. 394, n° 247 ; p. 437, n° 629 ; p. 436, n° 616, et Mattingly ap. Rostovtseff, *Commodus Hercules in Britain, J. R. S.*, 1923, p. 109, n° 21, pl. VII, 7.

Les monnaies de 190, précédemment étudiées, représentaient Commode accomplissant le rite en vêtements sacerdotaux. Les revers de 192 montrent l'empereur accomplissant le même rite de fondation sous les traits d'Hercule. L'identification de Commode et d'Hercule a eu lieu dans le court espace de temps qui sépare les deux frappes monétaires : la seconde apparaît à la fois comme la rectification et la conséquence logique de la première. Le *sulcus primigenius* a son point de départ à l'endroit même marqué par le taureau de bronze venu d'Égine où Romulus avait enfoncé le soc de la charrue, c'est-à-dire à quelques mètres du sanctuaire du dieu de l'Ara Maxima. Il est normal qu'Hercule, profitant de cette localisation, soit devenu vers le premier siècle « le dieu du *pomerium* originel et de tous les accroissements successifs du *pomerium*[1] ». D'autre part, Hercule, vainqueur de Cacus, terreur de l'Aventin, époux d'une fille d'Évandre, pouvait, à certains égards, presque autant que Romulus être considéré comme un des fondateurs de la ville. Retrouvant ainsi et une fois de plus ce héros sur son chemin, Commode, fondateur de Rome, de l'*Urbs Nova*, fut amené à franchir la nouvelle étape de son rapprochement avec Hercule, à s'identifier ouvertement avec lui.

Les statues du fondateur. — Commode, devenu Hercule, ne manqua pas de chercher à éterniser dans le marbre et dans le bronze le souvenir de son héroïsation. Des statues s'élevèrent qui le représentaient muni des attributs héracléens[2] ; telles d'entre elles méritent de retenir un instant l'attention, elles peuvent apparaître comme intimement liées à la nouvelle fondation de Rome. Ce sont essentiellement les groupes de l'Ara Maxima et le Colosse de Rome.

Le groupe de l'Ara Maxima. — Parmi les monuments élevés à Commode figure un groupe mentionné par Xiphilin[3] : on y voyait une statue d'or de l'empereur avec un taureau et une vache, le tout d'un poids de 1,000 livres. En rapprochant ce texte des séries monétaires citées plus haut, M. Laffranchi croit reconnaître dans cet ensemble un groupe traditionnel que se feraient élever auprès de l'Ara Maxima les empereurs ayant accompli le rite de l'*auctio*

1. J. Bayet, *Origines de l'Hercule romain*, p. 354.
2. Par exemple *Vita Commodi*, 9 : « accepit statuas in Herculis habitu eique immolatum est ut deo ».
3. Xiphilin ap. Cass. Dio, 72, 15.

pomerii[1]. Les arguments sur lesquels M. Laffranchi fonde son raisonnement sont essentiellement un texte de Tacite, le texte de Xiphilin déjà cité, et quelques revers d'Auguste, de Trajan et de Commode. Le passage de Tacite est le suivant : « igitur a foro boario ubi aereum tauri simulacrum aspicimus quia id animalium genus aratro subditur sulcus designandi oppidi coeptus ut magnam Herculis aram amplecteretur[2] ». L'historien latin, on le voit, mentionne simplement l'existence d'un taureau de bronze auprès de l'Ara Maxima ; il est arbitraire de considérer cet animal comme le résidu d'un groupe tout entier. Un taureau de bronze identique pouvait se voir près de la Porta Trigemina, non loin du temple d'Hercule ; il s'agit très vraisemblablement dans les deux cas d'indication culturelle sur la nature du sacrifice[3]. D'autre part, le texte de Xiphilin ne fait aucune mention ni de l'Ara Maxima, ni d'une *auctio pomerii ;* le chapitre rapporte les faits qui ont marqué la transformation de Rome en colonie de Commode.

L'étude des revers monétaires ne confirme pas davantage les hypothèses de M. Laffranchi. Pour appuyer sa théorie, le numismate italien fait, en effet, état, outre les revers de Commode déjà cités, de frappes d'Octave-Auguste et de Trajan qui portent au revers un prêtre traçant le sillon sacré. Mais une grave difficulté se présente dès l'abord ; pour que la thèse de l'*auctio pomerii* fût pleinement satisfaisante, il faudrait retrouver des monnaies identiques chez tous les empereurs ayant accompli ce rite. Or, il n'en est rien. M. Laffranchi cherche à résoudre la difficulté en supposant que, pour une raison ou pour une autre, les monuments commémoratifs n'ont pas été érigés ; cette réponse, plusieurs fois répétée, n'entraîne pas la conviction. D'autre part, chacune des monnaies considérées en particulier peut recevoir une interprétation différente. La première représente au droit la tête laurée d'Octave Apollon et au revers Octave-Auguste en vêtements pontificaux guidant un taureau et une vache ; cette pièce a été frappée en Bithynie ; il semble normal de supposer que cette frappe commémore la fondation par Octave d'une colonie d'Asie Mineure[4]. La deuxième pièce

1. Laffranchi, *Gli ampliamenti del pomerio di Roma nelle testimonianze numismatiche, Bulletino communale,* 1919, p. 165.

2. Tac., *Ann.*, XII, 24.

3. Cf. J. Bayet, *op. cit.*

4. Sur cette monnaie, voir les opinions d'Eckel, *op. cit.*, VI, p. 57 ; Cavedoni,

offre au droit la tête nue d'Auguste et au revers, avec la marque de C. Marius Tromentina, « Auguste ou un prêtre guidant la charrue traînée par deux bœufs », dans le fond une porte de ville surmontée de trois tours. La monnaie date probablement de 13 a. C. A cette date, rien n'engage à admettre un accroissement pomérial. Cette frappe rappelle sans doute une fondation coloniale d'Auguste ou quelque événement cher à la famille du triumvir Marius Tromentina[1]. Enfin, le bronze de Trajan montre un prêtre ou l'empereur conduisant deux bœufs, allusion probable à la *deductio coloniae Sarmigethuza*[2]. Enfin, il est arbitraire de supposer que les frappes de Commode citées plus haut se rapportent à une *auctio pomerii ;* aucun fait, aucun indice ne justifient semblable hypothèse. La date de 190-192 serait, du reste, particulièrement mal choisie, puisqu'elle correspond à une période de paix sur les frontières[3].

Il ne semble donc pas que le monument dont parle Xiphilin et la monnaie qui en est la reproduction correspondent à une *auctio pomerii* de Commode. Il s'agit moins ici d'un rite pomérial que d'un rite colonial. Dans ces conditions, les revers de Commode et le texte de Xiphilin prennent une valeur particulièrement significative. Il s'agit d'un événement marquant et original de la politique religieuse de l'empereur. Rome est vraiment fondée de nouveau par Commode, Rome est vraiment sa colonie[4]. En ce sens, on peut dire que le groupe représentant l'empereur guidant sa charrue est très nettement une des statues du fondateur de l'*Urbs Nova*. La localisation de ce groupe ne peut pas être déterminée avec une entière certitude ; toutefois, il est très logique d'admettre qu'il devait se trouver au Forum Boarium, non loin de l'Ara Maxima, dans ce site sacré où planait le souvenir de Romulus et d'Hercule, fondateurs et garants de la Ville éternelle.

Annali Inst., 1850, p. 179; Cohen, *Monnaies impériales*, I, p. 81, n° 117; Babelon, *Monnaies de la République*; Mattingly, *Roman Coinage*, I, p. 60, n° 6; Grueber, *Roman Rep.*, II, p. 17; Laffranchi, *art. cit.*, p. 27; *Cat. Br. Mus.*, I, p. 104, n° 638, pl. XV, 17.

1. Cf. Cohen, *op. cit.*, I, p. 128, n° 460; Mattingly-Sydenham, *op. cit.*, I, p. 76, n° 165; *Cat. Br. Mus.*, I, p. 22, note 1; Laffranchi, *art. cit.*, p. 29, l'auteur croit qu'il s'agit de la *profectio pomerii* devant la muraille servienne.

2. Cohen, *op. cit.*, II, p. 73, n° 539; Mattingly-Sydenham, *op. cit.*, II, p. 284, n°s 567, 568, pl. X, 184; Strack, *Reichspragung*, Trajan, I, p. 129.

3. Elle est pourtant reprise par Platner-Ashby, *Top. dict. of Rom.*, p. 396.

4. *Vita Commodi*, 8, 6 : « urbem Romanam coloniam Commodianam vocari »; Vita Commodi, 15, 7 : « urbem incendi jusserat utpote coloniam suam »; Cass. Dio, 72, 15.

Le Colosse de Rome et Commode. — Parmi les monuments élevés à la gloire de Commode-Hercule, fondateur de Rome, il faut également faire mention du Colosse de Rome et de ses transformations. Cette statue fameuse subit sous le règne de Commode de nouvelles vicissitudes : Néron l'avait voulue à son image ; Vespasien l'avait rendue à Apollon Hélios ; Hadrien, au prix de mille difficultés, l'avait dressée entre le Colisée et le temple de Vénus et de Rome ; Commode-Hercule, aux dernières années de son règne, probablement en 192[1], lui donna ses traits et quelques-uns de ses attributs héracléens. L'empereur se proposait ainsi d'exalter ses victoires comme gladiateur ; il voulait aussi, sans doute, par cette statue gigantesque dressée entre le Colisée et le *templum Urbis*, rappeler son caractère de fondateur et de garant de l'éternité de la cité. Cette dernière hypothèse est rendue vraisemblable par le caractère hautement symbolique du Colosse, traduction plastique de l'Aeternitas et de la Fortune de Rome[2].

Il peut être d'un certain intérêt de rechercher si cet événement n'a pas laissé de trace dans la numismatique impériale. Un médaillon de Gordien le Pieux, mal interprété par Cohen et surtout par Fröhner[3], permet de reconnaître, comme l'a démontré M. Gagé, la statue du Colosse pourvu des attributs de la Fortune. Derrière la Meta Sudans, le Colosse apparaît radié debout, de face, et appuyé de la main droite sur un gouvernail. Ce n'est assurément plus le Colosse du règne de Commode, les effets de la *damnatio memoriae* s'étant naturellement exercés sur l'idole impériale : on retiendra, cependant, ce détail déjà indiqué : le Colosse est appuyé de la main droite sur un gouvernail. Quelques textes permettent de préciser un peu mieux l'aspect de cette statue sous Commode. C'est d'abord le passage suivant de Lampride : « ornamenta sane quaedam Colosso addidit quae postea cuncta sublata sunt, Colossi autem caput dempsit quod Neronis esset ac suam imposuit ac titulum[4] ». Ces renseignements, on le voit, sont assez vagues, la tête de Commode a remplacé celle de Néron (en réalité celle de Sol) et quelques *ornamenta* ont été ajoutés. Le texte d'Hérodien, s'il est plus exact,

1. Heer, *op. cit.*, n'accepte pas avec raison la date de 189 fournie par le texte.
2. Pour l'importance religieuse du « templum Urbis », cf. Gagé, *Jeux séculaires;* de même J. Gagé, *Le colosse et la fortune de Rome*, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1928, p. 106 et suiv.
3. Cohen, *op. cit.*, V, p. 37, n° 165 ; Fröhner, *Médaillons romains*, p. 189.
4. *Vita Commodi*, 17, 9.

apporte encore moins de précisions[1] : τοῦ δὲ μεγίστου ἀγάλματος κολοσσιαίου, ὅπερ σέβουσι Ρωμαῖοι ... τὴν κεφαλὴν ἀποτεμὼν ἱδρύσατο ἑαυτοῦ...

Par contre, le témoignage de Dion Cassius offre beaucoup plus d'intérêt[2] : καὶ γὰρ τοῦ κολοσσοῦ τὴν κεφαλὴν ἀποτεμών καὶ ἑτέραν ἑαυτοῦ ἀντιθείς, καὶ ῥόπαλον δοὺς λέοντά τέ τινα χαλκοῦν ὑποθεὶς ὡς Ἡρακλεῖ ἐοικέναι.

Le texte de Xiphilin est clair ; il développe, en somme, les *ornamenta* de Lampride : pour transformer le Colosse en Commode-Hercule, on lui a donné la massue et on a placé à ses pieds ou sous ses pieds le lion de Némée vaincu.

Les *Excerpta Vaticana 124* fournissent un texte un peu différent : ὅτι τοῦ κολοσσοῦ τοῦ ἐν Ῥώμῃ Κόμοδος τὴν κεφαλὴν ἀφελόμενος καὶ ῥόπαλον αὐτῷ καὶ λέοντα ἐπιθεις...

Ce passage des *Excerpta* confirme les indications du texte précédent. Mais le terme λέοντα a paru suspect à certains commentateurs moins habitués à voir Hercule avec un lion qu'avec sa dépouille. Aussi la correction λεοντῆν a-t-elle été proposée. Mais la leçon des *Excerpta* doit être conservée ; le sens est évident, une massue et un lion ont été ajoutés au Colosse.

La présence de la massue et surtout celle du lion une fois admise comme attributs de la statue de Commode, le choix des revers monétaires qui répondent à ces conditions s'avère plus facile. Deux frappes en définitive restent seules en présence[3].

Sur la première, Hercule, vu par derrière, est nu avec la tête laurée à gauche ; sur un rocher s'étalent les cadavres du lion et du sanglier ; la massue est appuyée sur la cuisse droite du héros[4]. L'autre pièce montre Commode-Hercule nu, debout, de face, regardant à droite et appuyant la main droite sur la massue dont l'extrémité repose sur le sol ; de la main gauche, il tient par un des pieds de derrière le corps du lion de Némée[5]. La présence du san-

1. Herodian., I, 15, 9.

2. Cass. Dio, édit. Boissevain, III, p. 303. Les corrections proposées sont à juste titre repoussées.

3. On éliminera immédiatement un médaillon (Cohen, *op. cit.*, III, p. 256, n° 210) : le lion figure bien sous les pieds de Commode-Hercule, mais le héros est assis.

4. Cohen, *op. cit.*, III, p. 255, n° 209; variante Mattingly apud Rostovtseff, *art. cit.*, p. 109, n° 19, pl. VII, 4.

5. Au droit, L AEL AVREL COMM AVG P FEL, avec la tête laurée; à droite, au revers, HERCVLI ROMANO AUG, Cohen, III, p. 255, n° 206; Gnecchi, *I Medaglioni Romani*, III, p. 37, n° 194; ou encore, au droit, L AELIVS AVRELIVS COMMODVS AVG PIVS FELIX, buste, à droite, coiffé de la peau de lion; au revers, HERCVLI ROMANO AVG PM TR P XVIII COS VII PP, Cohen, III, p. 255, n° 207; Gnecchi, *op. cit.*, II, p. 55, n° 32, tav. 80, n° 4.

glier, non indiqué par les textes, engagerait dès l'abord à préférer la seconde monnaie à la première ; mais il est un détail plus important : sur le premier revers, la massue est posée contre la cuisse du héros, qui, par conséquent, ne s'appuie pas sur elle... La seconde frappe montre, au contraire, Hercule s'appuyant de la main droite sur sa massue ; il faut rappeler ici le Colosse de Gordien devenu la Fortune de Rome et s'appuyant sur un gouvernail : fait révélateur. La *damnatio memoriae* de Commode a entraîné la perte des attributs héracléens du Colosse ; elle n'a pas modifié son allure générale ; dans la main droite du héros, le gouvernail est venu remplacer la massue. Dans ces conditions, le choix s'impose ; on reconnaîtra dans le médaillon décrit par Cohen au numéro 207 l'image à peu près exacte du Colosse transformé par Commode[1].

Après avoir passé en revue quelques-unes des monnaies et quelques-uns des monuments qui semblent se rattacher à la création symbolique de l'*Urbs Nova*, il faut tenter de préciser la date de cette transformation, sinon l'année, qui, on l'a vu par les monnaies, doit être l'année 190, mais le mois. Le fameux buste de Commode-Hercule du Palazzo dei Conservatori[2] permettra un essai de réponse qui, on ne se le dissimule pas, est un peu aventuré. Le torse impérial, revêtu des attributs héracléens, est placé sur une pelta d'Amazone, elle-même flanquée par deux cornes d'abondance soutenues par deux Amazones agenouillées et reposant en équilibre sur le globe étoilé que traverse en diagonale la ligne du zodiaque. Trois signes du zodiaque apparaissent distinctement : ce sont respectivement le Taureau, le Capricorne et le Scorpion. Tout rappelle le souvenir de Commode-Hercule, de Commode maître du monde, de Commode garant du siècle d'or, de Commode fondateur

1. L'hypothèse a déjà été présentée par Weber, *Gött. Gel. Anz.*, 1908, p. 997, note 1. On peut rapprocher la curieuse série de sarcophages héracléens de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle qui nous montrent le lion tenu de la même façon par la patte de derrière ; cf. Robert, *Die Antiken Sarkophagreliefs*. On retrouve la même attitude dans le groupe du Musée du Vatican, Amelung, *Sculptur. d. Vat. Museums*, II, n° 134, p. 341, taf. 33, 34, et *Röm. Mitt.*, 1905, p. 214 et suiv.

2. Le buste a été décrit ou commenté bien souvent ; on citera Visconti, *Bullettino communale*, 1875, p. 1-15, tav. 1, 2 ; Baumeister, *Denkm.*, I, p. 397-398 ; Bernoulli, *Röm. Ikon.*, II, 2, p. 243 ; Helbig, *Führer*, 3, p. 527 et suiv. ; E. Maas, *Die Tagesgötter*, in *Rom u. den Provinzen*, 1902, p. 145, n. 419 ; Stuart Jones, *Cat. of the Pal. Cons.*, p. 139-142. On a supposé que ce buste était postérieur à la mort de Commode et daterait du début du règne des Sévères ; cette constatation n'infirme pas notre raisonnement.

de la cité : c'est la massue, la léontè, la pelta, le globe, ce sont les pommes d'or, les Amazones, les cornes d'abondance ; tout a une signification symbolique nettement indiquée, les signes zodiacaux doivent donc jouer, eux aussi, leur rôle dans cet ensemble. Le premier fait qui s'impose à l'attention est que ces signes ne constituent ni un fragment continu du zodiaque, ni un groupe traditionnel : ils ne forment pas un trigone et ce ne sont pas non plus trois éléments d'un même tétragone[1]. Ces trois signes nettement indépendants les uns des autres doivent donc être considérés comme trois dates. En partant de la correspondance la plus usitée, celle qui donne le Verseau au mois de janvier, on trouvera que les trois mois désignés par les trois signes sont respectivement avril (Taureau), décembre (Capricorne), octobre (Scorpion). Ces trois signes ne sont donc pas rangés dans l'ordre chronologique ; l'hypothèse qu'il s'agit de dates délibérément recherchées sort encore renforcée de cette dernière constatation.

L'interprétation qu'il convient de donner à ces dates est certainement malaisée. Le Scorpion (octobre) plonge Visconti dans un embarras visible ; il y voit tour à tour un symbole de l'automne, un souvenir de Mithra, le rappel du mois où Commode fut déclaré César ou encore une allusion au caractère belliqueux du peuple romain en général et de Commode en particulier. Le Scorpion n'est-il pas sous la tutelle de Mars[2]? Le Capricorne (décembre) l'embarrasse moins : c'est le 23 de ce mois que Commode triomphe des Germains et des Sarmates en compagnie de son père, symbole de sa participation à l'empire. Il est vrai que Commode participait à l'empire depuis le 27 novembre 176, date de sa première puissance tribunitienne. Quant au Taureau (avril), Visconti est obligé d'admettre qu'il ne correspond à aucun des faits connus de la vie de Commode ; il le rapporte soit à la nouvelle fondation de Rome par Commode, soit à la fondation traditionnelle de la ville, soit enfin à un symbole quelconque de félicité. Bernoulli se contente de signaler l'invraisemblance des théories de Visconti. Baumeister ne se compromet pas davantage. Maas propose une solution étrange : le

1. Si le Capricorne et le Taureau font partie d'un même trigone, le Scorpion doit s'unir avec l'Écrevisse et les Poissons pour en constituer un autre. Le Taureau s'unit au Scorpion à l'intérieur d'un même tétragone, mais le Capricorne doit s'associer au Bélier, à l'Écrevisse et à la Balance. Cf. Manilius, *Astron.*, II, 265-279, 280-289.

2. « Pugnax Mavorti Scorpius haeret », *Manil. Astron.*, II, 443.

Capricorne est encore le signe qui marque l'accession de Commode à l'empire ; mais, remarquant que le Taureau et le Scorpion sont respectivement le deuxième et le huitième mois de l'année, Maas suppose que Commode était un ἑπταμηνος. comme Antiochus de Commagène, gage de bonheur et de félicité. S'il en était ainsi, le Taureau serait le signe de la conception et le Scorpion celui de la naissance. La fragilité de cette hypothèse est évidente. Stuart Jones n'aborde pas nettement la question ; il se borne à signaler que le Capricorne est le signe de Romulus et d'Auguste, le nouveau Romulus, détail que ses devanciers avaient omis de rappeler. Mais Stuart Jones n'insiste pas davantage ; le problème reste donc entier.

Pour le reprendre avec méthode, il faut tout d'abord passer rapidement en revue les dates principales de la vie de Commode. Commode est né le 31 août ; il devient César le 12 octobre ; il prend la toge virile le 7 juillet ; il reçoit la puissance tribunitienne le 27 novembre ; il triomphe pour la première fois le 23 décembre. Marc-Aurèle meurt le 17 mars, Commode meurt le 1er janvier. Le mois d'avril (Taureau) ne figure pas dans cette énumération ; l'accession au titre de César (octobre-Scorpion) n'offre aucun intérêt ; seul le Capricorne (décembre) pourrait à la rigueur recevoir une explication. En réalité, il faut chercher ailleurs ; ces signes zodiacaux ne semblent pas correspondre à des événements particuliers de la vie de Commode.

Or, Rome a été fondée le 21 avril sous le signe du Taureau, et Romulus comme Auguste ont été conçus sous le signe du Capricorne, le signe des fondateurs, le signe qui fait des rois. On est en droit de se demander alors si le Scorpion n'est pas, lui aussi, un signe de fondation, s'il ne marque pas le moment où Rome est devenue de par la volonté de Commode une *Colonia Commodiana*. L'hypothèse peut, dans une certaine mesure, être confirmée par une autre constatation. Obéissant au rituel de la fondation, Commode, à la fin de son règne, donne un de ses noms à chacun des mois de l'année. A partir du mois d'août, mois de sa naissance, qui est naturellement le mois Commodus, l'empereur dispose ses noms de la façon suivante de mai à avril : Lucius-Aelius-Aurelius-Commodus-Augustus-Herculeus-Romanus-Exsuperatorius-Amazonius-Invictus-Felix-Pius[1]. Le mois d'octobre, on le voit, correspond au mois Hercu-

1. Heer, *op. cit.*, p. 161.

leus. Cette titulature impériale n'est pas dans l'ordre normal. Quelques exemples le prouveront. On lit sur une inscription la titulature suivante : L. Aelius Aurelius Commodus Augustus Sarmaticus Germanicus Maximus Britanicus Pacator Orbis Felix Invictus Romanus Hercules[1]. Il en est à peu près de même pour la titulature fournie par une lettre adressée par l'empereur au Sénat : L. Aelius Aurelius Commodus Augustus Pius Felix Sarmaticus Germanicus Maximus Britanicus Pacator Orbis Invictus Romanus Hercules[2]. Une inscription de Volubilis donne également L. Aelius Aurelius Commodus Pius Invictus Felix Hercules Romanus[3].

Il est donc évident que la titulature du calendrier impérial est une titulature inversée depuis le mois d'octobre (Herculeus) jusqu'au mois d'avril (Pius). On attendrait, en effet, plutôt Herculeus pour avril et Pius pour octobre. L'empereur semble avoir voulu de propos délibéré réserver le mois d'octobre à Hercule. Fait qui donne à réfléchir ; n'est-ce pas, en effet, comme Hercule Romain que Commode a voulu fonder sa colonie? Par ailleurs, on notera qu'aucune des grandes fêtes héracléennes n'a lieu au mois d'octobre. La fête de l'Hercules Victor est célébrée le 3 avril, celle du Grand-Autel le 12 août, celle de la Porta Trigemina le 13 août, celle de Cérès et d'Hercule le 21 décembre, le Natalis Herculis a lieu le 1er février, la fête d'Hercules Musarum in Circo Flaminio le 30 juin et les Ludi in porticu Minucia le 4 juin. De ce côté, aucune raison religieuse n'incitait Commode à consacrer le mois d'octobre à Hercule.

Il nous paraît donc possible de conclure que les signes du zodiaque du buste de Commode sont des signes de fondation. L'un, le Taureau, rappelle la première fondation de Rome, celle du 21 avril ; le Scorpion se rapporterait à la nouvelle fondation de Rome par Commode, fondation qui daterait du mois d'octobre 190 ; enfin, au milieu, le Capricorne est le symbole traditionnel des fondateurs.

Jacques AYMARD.

1. *C. I. L.*, XIV, 3449.
2. Cass. Dio, 72, 15.
3. Cagnat, Merlin, Chatelain, *Inscr. lat. d'Afr.*, n° 612 ; cf. Rostovtseff, *art. cit.*, *J. R. S.*, 1923, p. 98, note 2.